

# CHAMPS LIBRES

IDÉES

## Dialogue franco-belge (en dessins)

Caricaturiste célèbre en Belgique, Pierre Kroll part à la conquête de la France avec un gros livre de dessins qui racontent trente ans d'actualité dans le monde. Pour que vive le dessin de presse.

### Dialogue fr



TÊTE À TÊTE

**Charles Jaigu**  
cjaigu@lefigaro.fr

**I**l a l'accent belge, le français chantant, avec des consonnes bien tranchées, devenues coupantes à force de faire maison commune avec les Flamands. Ces Belges qui font chambre à part avec les Wallons, mais qui n'ont pas réussi à déménager dans la maison d'à côté. Pierre Kroll est donc un dessinateur wallon habitué aux phénomènes politiques bizarres. Il vit à Liège, capitale économique de la Wallonie, et les Belges francophones le lisent tous les jours dans *Le Soir* ou le regardent dans les émissions de la RTBF, où il dessine en direct. C'est l'école du dessin belge qui croise celle de l'humour belge: on rit. Kroll a un trait concis, celui d'un Cabu des plaines du Nord, avec une pointe de Gotlib, un zeste de Reiser et un soupçon de Franquin.

Pierre Kroll n'a jamais eu le courage

de se mettre à l'école de la ligne claire, qui est à la bande dessinée belge ce que le tailleur Chanel est à la haute couture française. Cela demande « un perfectionnisme dont je ne suis pas capable », avoue-t-il. En revanche, il est le seul à avoir osé imaginer Tintin en vieux monsieur à la retraite. Milou est empaillé, et le capitaine Haddock soigne son Alzheimer à l'hôpital. « Hergé a toujours interdit qu'on écrive des suites. Je me suis seulement permis un seul épisode, la peur au ventre que son exécuteur testamentaire me poursuive. » Benoît Peeters, tintinologue pointu, nous avait expliqué il y a quelques mois les mues de la BD: « Il y a dans l'histoire de la bande dessinée trois jeux de bascule importants: entre l'Europe francophone et les États-Unis, entre le monde des adultes et celui de l'enfance, entre le monde de la presse et l'album. » Kroll, c'est le dessin de presse francophone qui se porte bien: il a déjà vendu 1 million d'albums. La presse écrite et le dessin ne sont pas toujours conjugués ensemble. Au *Figaro*, par exemple, personne n'a remplacé Jacques Faizant. « J'ai une grande nostalgie de ses vieilles dames, avec leurs jambes en forme de petits bâtons. C'était le monde de ma grand-mère », nous dit Kroll, qui aime aussi raconter l'actualité au travers des « M. et Mme Tout-le-Monde ».

Tout cela, on peut le voir dans *C'est très drôle et d'ailleurs c'est belge*, le gros livre que les Éditions Les Arènes ont publié en novembre. Et ça parle surtout de la France, ce grand frère un peu prétentieux qui est réputé ne pas savoir rire de lui-même. Kroll note néanmoins que notre difficulté à l'autodérision est compensée par notre passion pour l'autoflagellation. « Les dépressions françaises sont à la hauteur des prétentions françaises », concluons-nous ensemble. Un mystère insondable pour un Belge, qui trouve bien pompeux le rêve français de peser sur l'histoire du monde. Ainsi la mort de John-

ny est un choc national qui laisse le reste du monde indifférent – sauf rencontre improbable avec les héros de *Stars Wars*, comme dans le dessin ci-dessous. Pour comprendre nos humeurs maniaco-dépressives, notre dessinateur y ajoute l'hypothèse que notre système électoral bipartisan – très mal en point depuis quelques mois – nous pousse à voir le monde en noir et blanc et à penser qu'il y a une solution définitive pour tout. Mais ce n'est pas la faute du scrutin majoritaire. Le regard belge sur la France fait apparaître nos différences: au pays de Descartes et de Bonaparte, on croit dans le discours de la méthode raisonnée et on aime le jacobinisme autoritaire, y compris pour défier de façon peut-être dérisoire les empereurs d'Amérique. Au pays de Magritte et du roi Philippe, on cultive au contraire l'étrange, l'autodérision et le fédéralisme ubuesque. « Nous avons vécu 541 jours sans gouvernement fédéral et nous avons, nous rappelle Kroll, six gouvernements, tous à égalité du gouvernement fédéral ». Les petits Martiens aux trois yeux qui regardent la Belgique dans les dessins de Kroll n'y comprennent jamais rien.

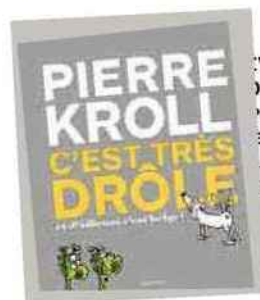
Kroll se produit aussi depuis peu en Belgique dans un one-man-show à guichets fermés. Un spectacle sur sa vie de caricaturiste. Elle commence par son enfance au Congo belge, avant l'indépendance, en 1960, sous le regard de ses parents qui lui donnent vite le sens de l'humour. « Mes parents formaient un couple mixte. Un homme une femme – à l'époque ça se faisait beaucoup. Mon père était un athéiste convaincu et ma mère une croyante pratiquante. De toute sa vie, mon père n'a assisté à une messe que deux fois, à son mariage, pour ma mère, et ses obsèques, où il n'a pas pu se tirer évidemment. » Comment devient-on caricaturiste? Kroll raconte que ses dessins sérieux n'intéressaient personne. Il y passait l'après-midi, et pour tout compliment sa mère lui demandait de dresser la table. En revanche, une caricature du voisin (un gros c...), lui valait un succès immédiat. « Je dessinais tout le temps, surtout la maîtresse à poil. Et j'échangeais les dessins à la récré contre des bonbons, et aujourd'hui on me paye pour faire ce pour quoi on me punissait quand j'étais gosse. »

Kroll a créé son spectacle pour raconter aux curieux les coulisses d'un métier qui doit désormais passer au ta-

mis des censeurs du « politiquement correct, du fondamentalisme religieux et de la pudibonderie ». Il dessine, entre autres, les Africains avec un « gros nez et de grosses lèvres », ce qui ne fait pas de lui un raciste, mais juste un caricaturiste. « C'est comme de dessiner un Blanc sans lèvres et avec un long nez. » Il est parti récemment à la rencontre des élèves de Molenbeek, le quartier très islamisé de Bruxelles, pour leur expliquer la caricature. « C'est un long chemin », explique-t-il, même s'il se rassure en soulignant que le contact direct avec une classe aide les jeunes (musulmans) à comprendre qu'il ne s'agit pas d'insulter la religion. « Même quand je me moque de ma religion, cela les choque », souligne-t-il. Caricaturer Mahomet n'est pas sa spécialité, il ne va pas s'y mettre maintenant, juste pour le principe. « Nous ne sommes pas Charlie Hebdo, dont la raison d'être éditoriale est de marcher sur la ligne rouge. Ils ont été créés pour choquer et malmenier les bienséances, et c'est très bien comme ça. Ceux qui l'achètent savent pourquoi ils le font. Il n'y avait pas de problème jusqu'au jour où leur audience s'est élargie: ils ont trop de lecteurs! », analyse-t-il. Mais le politiquement correct vient aussi de Facebook ou de Google, deux enseignes qui ont déréférencé son site parce qu'il contenait des dessins de femmes nues. Kroll raconte très bien la genèse de ses dessins. Le regard belge détend l'atmosphère. Le Gaulois fier à bras en a parfois besoin. « Vous êtes persuadés qu'on n'a pas toutes les frites dans le même sachet, expression belge pour dire qu'on n'a pas la lumière à tous les étages... Au fond, c'est peut-être vous qui avez trop de mie dans la baguette », nous lance l'humoriste Alex Vizorek, grand amateur de Pierre Kroll. Ne cherchez pas à comprendre, c'est belge. ■

Les dépressions françaises sont à la hauteur des prétentions françaises

PIERRE KROLL



**C'EST TROP DRÔLE!**  
Pierre Kroll,  
Éditions  
Les Arènes,  
384 p., 39 €.

